

YORG - RORK – 1

Malgré le massacre, les cavaliers noirs restaient nombreux sur les plateaux. Mais ils se tenaient toujours à distance prudente du lac. Ils ne descendaient dans la vallée que bien en aval du grand mur et uniquement pour la traverser rapidement. Ils semblaient avoir compris qu'ils devaient laisser cette vallée et les plateaux environnants aux cavaliers blonds et aux chasseurs bruns.

Le printemps se termina. L'été – un été particulièrement torride – passa, puis ce fut le tour de l'automne. Il était doux et modéré. L'hiver à venir ne serait pas un Grand Hiver.

La victoire n'avait pas endormi la prudence de Rork, et il ne comptait pas sur l'aide des dieux vivant sous la terre pour le défendre chaque fois contre les périls à venir. Il leur était certes reconnaissant d'être venus et d'avoir permis à son peuple d'échapper à la

mort, mais les Hommes-du-Vent n'étaient pas des faibles, et ils ne devaient compter que sur eux-mêmes pour survivre.

Il maintenait donc des patrouilles en permanence autour de son domaine, sans accepter de limite à celui-ci, mais d'une manière raisonnable, sans dépasser les deux jours de route. C'était d'ailleurs un bon exercice pour les jeunes gens. Ceux-ci devaient apprendre plus tôt que prévu à porter les armes, pour remplacer les guerriers morts au combat.

La tribu de Rork avait perdu dix-huit guerriers dans la bataille – plus d'un cinquième de son effectif – et certains blessés ne seraient plus jamais en mesure de se battre avec toute l'efficacité voulue. Il fallait que les jeunes gens prennent leur place... ou tout au moins qu'ils donnent aux Noirs l'impression que la tribu restait aussi puissante qu'avant.

Les cavaliers blonds et les chasseurs avaient fait des réserves de provisions en vue de l'hiver. Ils avaient chassé, pêché, récolté les racines et le grain. Ils vivaient en paix, mais ce n'était qu'une paix relative, limitée aux rives du lac et au village du Grand Chien. Une paix fragile, à cause de la menace des Noirs, et aussi à cause des souvenirs qui les oppo-
saient.

Rork n'avait pas oublié la mort de Parna, ni son serment. Il ne se parjurait pas en faisant la paix avec

Yorg. Yorg, le chasseur qui avait combattu à ses côtés, lui sauvant la vie. Yorg, qui avait lui-même tué Parna. Rork le savait, maintenant. Un autre Yagrr le lui avait dit, sottement, un jour où la bière avait coulé trop abondamment. Rork ne se parjurait pas, car la mort de Parna avait été vengée, les Yagrr offrant à sa tribu les cadavres d'innombrables Noirs en rançon. C'était une façon de voir ambiguë, mais c'était celle qui convenait le mieux à la situation et Rork l'avait adoptée. En outre, les Yagrr n'étaient pas un danger pour les Hommes-du-Vent et n'apparaissaient pas comme des rivaux, même en puissance. Ils restaient en général sur leur île ou sur les eaux du lac, sauf les chasseurs et quelques jeunes, tandis que les Noirs, eux, continuaient d'affluer dans la contrée.

Ceux qu'ils avaient affrontés étaient partis plus loin vers le nord au cours de l'été, mais ils avaient été remplacés par d'autres qui installaient maintenant des campements durables dans les vallées voisines pour passer l'hiver à l'abri des vents. Même si leurs frères leur avaient parlé de la bataille perdue et des dieux qui maîtrisaient l'éclair, ceux-ci n'avaient pas été vaincus. Un jour, ils oseraient se risquer à nouveau dans la vallée du Grand Chien et les Hommes-du-Vent ne pourraient, bien sûr, leur opposer des éclairs dont ils n'étaient pas maîtres.

Sur l'île, les choses avaient fort peu évolué. Kaori était toujours le chef, même si Yorg et ceux qui avaient participé à la bataille avaient acquis lors de leur retour une gloire, et surtout une indépendance, qui le gênait souvent. Il n'avait pas vu d'un bon œil ces chasseurs, puis d'autres, quitter l'île quotidiennement et se mêler aux guerriers blonds, d'abord pour fêter la victoire, ensuite simplement pour chasser. L'île restait toujours interdite aux Longs-Cheveux et Kaori feignait de régner sur un monde où ils n'existaient que comme une lointaine et vague réalité.

Yorg faisait évidemment partie de ceux qui fréquentaient régulièrement les Hommes-du-Vent, et même si ses relations avec les Peaux-Douces étaient excellentes, lui non plus ne voulait pas que les Yagrr dépendent uniquement de la bonne volonté de ces êtres étranges pour survivre.

Il tenait cependant à rester en contact avec eux, car ils avaient beaucoup à en apprendre.

Comme il pressentait aisément les réactions orgueilleuses de Kaori, il s'était servi de Duno pour suggérer que l'on maintienne un poste d'observation près du sommet de la colline. C'étaient les adolescents ou les moins valides qui se chargeaient de la tâche et s'ils faisaient rapport au chef de ce qu'ils avaient observé, c'étaient en fait Yorg, Pit ou Duno

qui étaient les premiers informés des événements intéressants.

Les Peaux-Douces vivaient sous terre, mais leurs yeux portaient loin et ils avertissaient souvent les Yagrr de choses qui se passaient sur les plateaux, même au-delà de l'horizon. C'est ainsi que plus d'une fois, les Yagrr ou les Longs-Cheveux avaient pu recueillir quelques rescapés de peuples refoulés par la marée noire, ou quelques prisonniers qui avaient réussi à s'évader. C'étaient de bonnes recrues : ils ne savaient pas toujours se battre, mais ils étaient prêts à faire n'importe quoi pour ne pas retomber aux mains des anthropophages. Et comme ils étaient étrangers aux deux tribus, il pouvaient constituer le ciment qui les lierait.

Alors que tombaient les premières neiges, les blessures de la bataille s'estompaient, et pour beaucoup Yagrr et Hommes-du-Vent prenaient l'allure d'un seul peuple, même si Kaori n'avait jamais quitté l'île et si Rork n'avait jamais pu monter au sommet de ses falaises.

* * *

Les plus jeunes, s'ils n'osaient pas se moquer ouvertement des ordres de Kaori, n'y attachaient en fait guère d'importance. Ils allaient et venaient sur tout le territoire considéré comme sûr, sans se soucier de

savoir s'ils foulaient les terres des Hommes-du-Vent ou celles des Yagrr. Chacun conservait ses habitudes et ses coutumes, chacun savait quand il se trouvait parmi ses véritables amis ou quand il n'était qu'un étranger toléré. Les deux tribus ne constituaient pas encore un seul peuple. Il faudrait pour cela d'autres liens du sang que ceux de la victoire, mais ce temps viendrait. Surtout si la menace des Noirs restait constante.

Ils n'étaient pas amis, seulement alliés. Unis par le danger que représentaient les envahisseurs noirs. Tant que ceux-ci resteraient présents sur les plateaux, ils ne prendraient pas les armes l'un contre l'autre, mais c'était tout.

C'était tout pour la généralité, même si pour certains existaient des liens qui allaient bien au-delà de cette neutralité. Yorg et Rork étaient de ceux-là, de même que quelques chasseurs comme Pit ou Duno et quelques guerriers blonds parmi les plus jeunes. Ce n'était pas un grand nombre, même si l'exemple du chef à la masse favorisait le renforcement de ces liens. Mais c'était un bon début.

Ils pêchaient ou chassaient ensemble. Juste après la victoire, ils avaient capturé de nombreux chevaux des Noirs et Yorg avait appris à monter l'un d'eux, une jument pommelée. Pit et Duno avaient suivi son exemple avec quelque hésitation, et Murgo avait fait

quelques expériences qui ne l'avaient guère encouragé à continuer dans cette voie. Maintenant, eux aussi patrouillaient régulièrement sur les plateaux pelés, dans une zone vague que ni eux-mêmes, ni les Noirs ne franchissaient.

* * *

Après la victoire, Yorg avait exploité les quelques mots de la langue des Longs-Cheveux qu'il connaissait pour tenter d'expliquer comment ils étaient arrivés au fond de la grande caverne. Ils y étaient retournés, mais n'avaient pas retrouvé le débouché du tunnel qui les avait amenés.

Plus tard, il avait appris à s'exprimer plus correctement et avait parlé des Peaux-Douces à Rork.

Ceux-ci ne s'étaient plus montrés, mais Yorg savait qu'ils étaient toujours présents, et qu'ils écoutaient, par les messages qu'ils envoyaient aux veilleurs de la colline – des voix venues de nulle part qui parlaient lentement pour qu'on les comprenne parfaitement.

Il y avait autre chose : il n'était plus le seul à rêver. Même plus le seul homme. Des femmes recevaient des messages de cette bizarre manière et apprenaient à améliorer leurs méthodes de culture ou les soins à donner aux malades. Ces révélations touchaient aussi bien les Yagrr que les Hommes-du-Vent, mais ni Kaori ni Rork n'avaient jamais été touchés par ces

visions.

Ce dernier avait apprécié en connaisseur l'effet ravageur des armes qui lançaient des éclairs, parce qu'elles avaient sauvé son peuple de la mort, mais ce n'était pas une raison pour se mettre à envier ceux qui détenaient un tel pouvoir. Il n'utiliserait pas ces armes, même si on les lui confiait, car elles ne laissaient pas sa chance à un guerrier courageux. Rien ne valait sa masse, ou les arcs et les sabres de ses guerriers !

C'était une réaction normale : il s'était senti écrasé quand il avait découvert l'incroyable puissance de ces trois dieux. Il avait eu ensuite bien du mal à croire Yorg quand celui-ci lui avait expliqué que ce n'étaient que des hommes... et que l'un des trois était même une femme !

Il avait fallu que le temps passe sans que les Peaux-douces se manifestent à nouveau pour qu'il redevienne vraiment Rork-la-Masse, le plus puissant guerrier des plaines et des plateaux. À partir de ce moment, avec le retour de la sécurité immédiate, l'inaction avait commencé à lui peser. Il était fait pour des chevauchées sur des plaines sans fin, et non pour se terrer au creux d'une petite vallée étriquée !

Il n'osait pourtant pas s'exprimer trop haut, car autour de lui les mentalités changeaient. On mangeait bien, nul ne souffrait de la soif ou du froid sous

la protection du Grand Chien. Les plaines qu'ils avaient dû abandonner aux Hommes-Machines devenaient un souvenir, un lieu de légende. Ce n'était plus un endroit où retourner.

Sauf dans les rêves, parfois les rêves éveillés, de Rork et de quelques autres...

* * *

Sur l'île, alors que l'hiver commençait, les femmes en finissaient avec leurs tractations. Elles avaient choisi une épouse pour Yorg. Et aussi pour Pit et Murgo, qui étaient du même âge. Il ne restait qu'à obtenir l'approbation officielle de Kaori – tâche confiée traditionnellement à l'épouse du chef – et à préparer les jeunes chasseurs à leurs nouvelles responsabilités.

Une formalité... en temps normal.

Mais les jeunes chasseurs en question, et quelques autres, étaient de moins en moins souvent au village. Ils préféraient galoper sur les franges des plateaux avec les barbares blonds qui étaient encore les ennemis des Yagrr moins de trois saisons plus tôt.

Pour les femmes, comme pour Kaori, les cavaliers noirs n'étaient qu'un danger lointain. Elles ne les avaient jamais vus, sauf de fort loin. Était-il vrai qu'ils mangeaient leurs prisonniers ? N'était-ce pas plutôt l'une de ces exagérations dont les hommes

sont coutumiers pour grandir leurs exploits ? De toute manière, ils avaient été vaincus, au point de perdre trois fois plus de guerriers que la tribu ne comptait de membres, enfants compris. Il n'était donc pas question de perdre de vue les exigences de la vie quotidienne ou le respect des traditions pour des ennemis supposés qui n'étaient même plus une véritable menace...

Elles chargèrent l'épouse de Kaori d'aller plus loin que sa mission normale et de faire part au chef de leur perplexité, voire de leur inquiétude devant le fait que tous leurs préparatifs – qui n'étaient secrets que par convention – ne semblaient susciter que bien peu d'intérêt chez les jeunes chasseurs.

Le chef écouta ces plaintes, non seulement parce que c'était son rôle, mais parce qu'il voyait là le moyen de rétablir, par épouses interposées, son autorité sur ces jeunes indisciplinés. On leur ferait oublier ces folies qui les perturbaient pour d'autres, bien plus plaisantes.

Les mariages auraient lieu au solstice d'été, comme c'était la tradition. Ainsi les premiers-nés arriveraient-ils avec le printemps suivant.

PAUL – 1

— Comment progresse le projet Air Pur ? demanda le patriarche.

Il savait fort probablement ce qu'il en était, même s'il n'était en Éveil que depuis quelques heures : elle n'avait jamais pu le prendre en défaut sur quelque sujet que ce fût. À croire qu'il réussissait à se tenir informé même lorsqu'il était plongé dans l'hydrogène liquide des caissons de cryogénéisation ! Parfois, elle se demandait s'il n'était pas en mesure de leur jouer le même tour qu'aux Survivants, lorsque, mis en minorité, il avait révélé à quelques-uns l'existence de l'Abri Secret et qu'ils s'y étaient retirés pour suivre de loin l'évolution des choses au-dessus et en dessous de la surface.

Savait-il, oui ou non ? Ce n'était qu'une supposition de sa part et elle entreprit de répondre à la question.

— C'est un problème complexe. S'il s'agit des recherches de Rokart, il vaut mieux prendre ses notes

ou le réveiller pour l'interroger directement. Je crois qu'il n'a pas fait de grands progrès en ce qui concerne un vaccin, mais qu'il a obtenu quelques résultats encourageants.

— J'ai lu un résumé de ses notes. Les expériences qu'il avait programmées se poursuivent, et comme il s'agit d'un projet de longue haleine, nous n'allons pas le réveiller. Il faut avoir espoir en l'avenir et ne pas le brûler en quelques courtes années... Je pense plutôt aux autres aspects.

— Les gens de l'île et les barbares blonds ? Ça n'a guère avancé. Nous les avons laissés sur cette victoire remportée en commun sur les anthropophages. Nous espérions qu'ils allaient se mêler, mais il n'en est rien. Ceux qui se sont battus ensemble ce jour-là sont amis, c'est clair, mais la méfiance persiste d'une manière générale entre les deux tribus. Pendant ce temps, les migrants du sud sont toujours aussi nombreux. J'aimerais savoir ce qui les pousse ainsi vers nous et d'où ils viennent exactement. Ils ont quelques particularités tout à fait intéressantes...

— J'ai lu le rapport des autopsies pratiquées sur quelques cadavres récupérés après la bataille, fit le patriarche. J'aurais aimé en voir un de près, mais ça ne semble pas possible.

— Ils sont évidemment porteurs du virus, comme tous ceux qui vivent à la surface. Porteurs, mais im-

munisés.

— Nous ne devons pas nous faire d'illusion. Si ce virus diabolique était condamné à disparaître, ce serait déjà fait depuis longtemps. Mais il continue à survivre... grâce à ses porteurs. C'est une étrange ironie du sort : ceux que la nature a préservés sont devenus les foyers d'infection de la Maladie. Ces Noirs...

— Ces Noirs sont répugnants, coupa-t-elle. Ce n'est pas une question de couleur de peau, c'est...

— Ils mangent de la chair humaine ! C'est cela ! Bien des peuples ont eu une phase cannibale, et dans des circonstances exceptionnelles, des hommes dits « civilisés » n'ont dû leur survie qu'à cette pratique. D'une manière tout à fait symbolique, c'était même le rite primordial de l'une des religions d'*Avant*.

Malgré le calme affiché par Paul, Carine ne pouvait s'empêcher d'être secouée de nausées à la simple évocation de ces banquets macabres.

— Symbolique... Oui, mais ce n'est pas le cas ici. Nous...

Il la coupa.

— Nous ne sommes pas comme eux, bien sûr. Nos morts, nous ne les mangeons pas, nous les *recyclons* ! Je ne parle pas de notre petit groupe. Nous ne vivons pas vraiment, mais nous ne mourons pas. Les Survivants... Ils sont comme nous, ils ont hérité de toute notre civilisation, de notre culture, même s'il ne

leur en reste plus grand'chose. Ce ne sont donc pas des cannibales, ils ne mangent pas leurs morts. Mais ils ne peuvent rien gaspiller, et ils les recyclent pour en faire de l'engrais pour les plantes qu'ils mangent. (Il s'interrompit un bref instant pour la regarder droit dans les yeux.) Où est la différence ?

Elle était choquée. Trop choquée pour répondre. Elle préféra continuer son rapport, même si elle ne trouvait tout à coup plus aucun sens à ce qu'elle disait.

— Ce qui est le plus frappant, c'est la peau. Épaisse comme une peau de bête, mais pas uniformément. Surtout sur la poitrine, moins dans le dos. Sur les membres et le visage, elle est presque normale. Nous avons cru un moment, puisqu'ils ont la peau noire et qu'ils viennent du sud, qu'il s'agissait d'une migration africaine, mais nous n'avons rien trouvé de négroïde en eux.

— Une mutation, fit le vieil homme. La possibilité en avait été évoquée dans le passé, mais tout le monde s'accordait à penser que les mutations ne seraient pas viables, génétiquement parlant. Ou stériles. Il faudrait examiner les archives concernant les derniers jours du Vieux Monde. En retrouvant les zones de retombées les plus actives, on devrait pouvoir assigner une région d'origine à ces mutants.

— Nous y avons pensé. Certains ont déjà fait la re-

cherche, sans rien découvrir de significatif.

— Vous n’avez pas vraiment connu le Vieux Monde. Ou si peu, comme des enfants. Moi, je l’ai pratiqué une bonne partie de ma vie, et il n’est pas vraiment loin de mon esprit. Je ne regarderai pas ces documents du même œil que vous. Je ne trouverai peut-être rien, mais ça vaut la peine d’essayer.

Il était vieux et fragile, il allait encore passer des heures épuisantes penché sur les vieux enregistrements de l’Abri. Inutilement, pensait Carine, mais ce serait tout aussi inutile d’essayer de le faire changer d’avis. Elle connaissait son obstination, la supportait en général assez mal, comme tous les membres du Secret, mais devait reconnaître que sans elle, ils ne seraient pas en vie.

— Yolande est déjà en Éveil ?

— Pas encore. Après-demain.

— Parfait. Je la verrai dès son réveil.

Carine se plongeait dans les notes laissées par Yolande lors de ses derniers Éveils. Elle se demandait pourquoi Paul tenait à lui parler. Yolande était un presque poids mort dans le Secret. Elle n’avait aucune formation technique, elle ne participait à aucun programme de recherche. Elle prenait son tour de Veille, comme chacun, mais sans entrain, sans créativité. Elles avaient été trois fois ensemble au cours des

siècles précédents, et Carine ne gardait pas un grand souvenir de ces occasions. Yolande n'était qu'une « petite main » qui n'avait pas vraiment sa place dans le Secret. Que pouvait-elle avoir à dire à Paul ?

Elle apprendrait bien ce qu'il en était d'une manière ou d'une autre : il lui restait normalement trois semaines avant de retourner au Grand Sommeil.

* * *

Elle aurait dû se douter qu'il n'était pas possible de cacher quoi que ce fût à Paul. Il avait des yeux et des oreilles partout. Partout et en permanence, et rien ne lui échappait totalement, même ce qui se passait pendant ses périodes de Grand Sommeil.

Elle venait de se réveiller après une courte période d'hibernation – deux ans seulement – et elle aurait voulu pouvoir discuter avec Daniel. Il l'avait surprise lors de l'un de ses retours de chez les Survivants, et elle n'avait pu faire autrement que lui parler de son projet. Contrairement à ce qu'elle avait craint, il ne l'avait pas désapprouvée. Il s'était même enthousiasmé pour l'affaire et avait décidé de prendre sa suite, en ajoutant quelques idées de son cru. Ce n'était pas plus mal, d'autant plus qu'étant l'un des seuls à comprendre la langue des Yagrr – une sorte d'allemand abâtardi et simplifié – il était régulièrement réveillé pour suivre de près cet aspect des cho-

ses. En s'endormant, elle avait même craint de voir son projet lui échapper...

Mais pour le moment, Daniel était en Grand Sommeil. Encore heureux qu'ils eussent prévu le moyen de se tenir au courant par des rapports non officiels. Yolande n'avait qu'une hâte : se glisser dans les Intersections pour prendre connaissance des dernières nouvelles laissées par Daniel. Mais elle n'en avait pas encore eu l'occasion : la convocation de Paul, qu'on ne pouvait négliger, l'attendait dès le réveil.

— Je voulais seulement savoir comment cela allait avec tes protégés d'en-bas, demanda-t-il innocemment.

— Mes protégés ?

Elle comprenait ce qu'il voulait dire, mais, prise au dépourvu, elle ne savait quelle réponse imaginer.

— Oui, les Survivants que tu es allée suggestionner. Un projet intéressant, mais on aurait pu s'y prendre d'une manière plus efficace en utilisant les moyens officiels du Secret, tu ne crois pas ?

* * *

Il s'était contenté de cette démonstration. Il ne lui avait pas interdit de continuer, lui demandant seulement de ne pas en parler à d'autres que lui ou Martine, plus Daniel, évidemment, puisqu'il faisait déjà

partie du complot.

Si ce projet devait devenir officiel, il choisirait lui-même les autres responsables. En attendant, il lui avait demandé de lui soumettre un rapport complet – sur le passé et les futurs développements qu'elle entrevoyait – avant qu'il ne retourne au Grand Sommeil.

Elle consulta les notes laissées par Daniel, qui avait à son tour recruté Patricia. Ou bien celle-ci avait réussi à s'immiscer dans l'affaire...

Comme elle l'avait pressenti, c'était une œuvre de longue haleine, car certains sujets avaient repoussé les suggestions hypnotiques et d'autres, tout en les acceptant, n'avaient rien fait de concret. Il n'y avait eu qu'un seul cas vraiment prometteur, et il était parti sur une voie détournée, s'intéressant à la sociologie interne des Survivants et particulièrement à l'une de leurs castes secondaires, les Éboueurs. Patricia avait décidé de le remettre sur le droit chemin en piquant sa curiosité et elle semblait avoir réussi, car il s'était mis à creuser un boyau qui allait inmanquablement le mener au Point de Vue.

— Où en est-il ? demanda Paul quand elle eut terminé son rapport.

— Je me suis vraiment réveillée au bon moment. Il vient de percer le mur. Et il n'était pas tout seul. Une mignonne le suivait de près. J'ai l'impression qu'il

n'était pas au courant et qu'elle l'a surpris. Je l'ai été autant que lui : ce n'est pas quelqu'un sur qui nous sommes intervenus, je l'ai vérifié dans les notes de Patricia et Daniel. Voici la bande enregistrée de ce qui vient de se passer.

Ils écoutèrent ensemble la conversation.

— C'était il y a combien de temps ?

— Une dizaine d'heures...

— Il ne doit rester que quelques heures avant qu'ils ne reviennent. Tout est en ordre, là-bas ?

— Impec'. J'ai tout arrangé pour qu'ils arrivent sans difficulté à l'endroit voulu.

— Quelque chose me dit que la mignonne n'a pas l'intention de laisser à ton protégé toute la gloire de la découverte.

— C'est aussi mon avis. C'est quelqu'un qui a plus de nerf et d'audace que la moyenne des Survivants, certainement. Mais il y a en plus quelque chose qui m'intrigue chez elle.

— Quoi ?

— Je ne sais pas exactement. C'est seulement une impression. Je compte bien être sur place pour assister en direct à leur arrivée au Point de Vue. C'est quand même mieux que les micros et les caméras...

— Si tu veux, mais ne te fais pas repérer. Nous avons mis plusieurs dizaines d'années à nous faire oublier et nous préservons ce secret depuis cinq siè-

cles. Je ne tiens pas à ce que tout soit gâché maintenant.

— Je serai prudente. Mais il faudra pourtant qu'un jour nous reprenions contact avec eux.

— Quand nous aurons quelque chose de concret à leur présenter, ou qu'ils auront découvert des éléments vraiment intéressants. En attendant, nous sommes mieux en restant chacun de notre côté.

Elle ne chercha pas à discuter. Il avait probablement raison. Et, de toute manière, on ne discutait jamais avec Paul quand il affirmait clairement une décision. C'était une constante qui durait depuis plus de cinq cents ans, et à l'allure lente où ils vieillissaient, il y en avait encore pour un bon moment avant que ça ne change.

* * *

Elle pressa le pas. Elle était nerveuse. Pas seulement parce que d'ici peu ils connaîtraient un premier résultat de l'expérience, mais parce qu'elle allait elle-même découvrir quelque chose qu'elle n'avait jamais vu. Pas de cette manière tout au moins. Le Point de Vue... Une salle creusée dans la falaise, quelques mètres plus haut que le sommet du barrage, avec vue sur les deux côtés du mur. À gauche, le lac, avec les deux îles dans le lointain. À droite, le fond de la vallée avec les ruines et le village des Hommes-du-Vent.

C'était un secteur qui avait été condamné au bout d'une dizaine d'années. Officiellement parce qu'il y avait un risque d'infiltration de l'air extérieur. La crainte de la Maladie était telle que personne n'avait discuté. En fait, voir les bois reverdir à chaque printemps, apercevoir les oiseaux qui se perchaient sur la statue du lion et les animaux sauvages qui couraient en liberté était un spectacle trop pénible pour beaucoup.

Comment réagiraient les deux Survivants en découvrant l'extérieur ? Comment allait-elle réagir elle-même ?